

Mélissa Lafrenière



ET SI...

on savourait  
l'Italie?



LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819-622-1313  
Télécopieur : 819-622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
www.messageries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik  
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik  
Texte : Mélissa Lafrenière  
Crédit photo : Sébastien Durocher  
photos de la couverture : Depositphotos

Impression : septembre 2021  
Dépôt légal : 2021  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Mélissa Lafrenière et Les Éditions Z'ailées, 2021

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-68-8

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

**SODEC**  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

**Canada**



*on savourait  
l'Italie?*

*par Mélissa Lafrenière*



## Chapitre 1

*Et si mon frère avait de multiples talents ?*

Mon grand frère Alexis a de nombreux talents. Il possède des facultés absolument étonnantes qui font de lui un individu unique, une personne d'exception.

Parmi ses spécialités, mentionnons sa capacité à courir un demi-marathon en un temps presque record. Il peut également réciter l'alphabet à l'envers sans se tromper, croquer un piment fort sans sourciller, assembler un meuble complexe sans instructions.

Et il imite à la perfection le cri d'une chèvre!

Mais bon, ce n'est pas tout à fait à ces compétences que je fais référence dans l'immédiat. Je pense plutôt à son don le plus distinctif. Celui qui m'agace le plus! J'ai nommé : la capacité de se blesser environ huit secondes avant un départ en voyage AVEC moi.

C'est devenu un classique. À mon grand désespoir.

Pourtant, mon frère n'en est pas à ses premières armes en tant que globe-trotteur. Depuis déjà quelques années, il parcourt le monde entre ses sessions universitaires et gambade joyeusement d'un pays à l'autre. Au rythme de ses envies, ses pas ont foulé plusieurs contrées autant sur le continent européen qu'en sol asiatique sans attirer le moindre pépin.

Mais depuis qu'il voyage avec moi, sa petite sœur Coralie, rien ne va plus! Les malheurs font désormais partie du paysage.

J'ai une preuve à l'appui.

La tradition a commencé la veille de mon baptême de l'air, question de marquer à tout jamais cet événement important. Quelques heures avant notre envolée au Pérou au début de l'été, mon frère s'est échappé un meuble sur son mollet lors d'un déménagement, ce qui l'a empêché de marcher convenablement.

Pour quelqu'un qui s'apprêtait à escalader des dunes majestueuses et à arpenter la jungle en quête de cités perdues, ce n'était pas l'idéal.

Puis, ce midi, soit deux jours avant notre prochain départ, l'appel tant redouté est entré.

Alexis a renouvelé sa prouesse avec

panache! En variant bien sûr le type de blessure pour un défi inédit, effet garanti.

— Bonjour, Coralie, c'est Samuel, l'ami de ton frère.

Le combiné du téléphone appuyé sur l'oreille, j'attends la suite dans un lourd silence. J'appréhende déjà la mauvaise nouvelle, qui ne tarde pas à venir :

— Euh... Alexis s'est blessé...

Pour une raison encore obscure, mon frère, qui est zéro manuel dans la vie, s'est improvisé apprenti mécanicien. Dans le garage de son ami, il a tenté de découper à la scie circulaire une pièce nécessaire à la confection d'une remorque.

Résultat : il s'est planté un débris de métal directement dans l'œil. Et ce, même s'il portait des lunettes de protection.

Nous sommes damnés! Absolument maudits!



J'exagère à peine.

La vérité, c'est qu'une terrible malédiction plane sur nous deux. Celle du chiffre treize. Et elle est puissante! Très puissante!

Pauvres victimes sans défense de cette infortune, nous sommes liés malgré nous à ce nombre que craignent les superstitieux. Mon frère étant âgé de vingt-sept ans et moi de quatorze, l'écart de treize ans nous collera à la peau à tout jamais.

Dans notre cas, cette malchance est très sélective. Voire carrément diabolique! Elle s'abat sur nous uniquement lorsqu'un voyage se profile à l'horizon.

La voix de mon interlocuteur au bout du fil me ramène à la réalité :

— Je vais conduire Alexis à l'urgence. Est-ce que ta mère et toi pouvez le rejoindre dans la salle d'attente?

Après avoir confirmé à Samuel notre arrivée imminente, je me rends dans le salon et j'informe maman de l'accident. Aussitôt, elle contacte le service de transport adapté à sa condition physique. Un préposé lui assure qu'un véhicule se met en route à l'instant.

Une fois son appel achevé, je récupère son fauteuil roulant et l'approche d'elle pour l'y installer, mais elle secoue la tête et m'indique que ce ne sera pas nécessaire. Sa canne devrait suffire.

Je comprends qu'aujourd'hui est un bon jour.

Atteinte d'une maladie étrange qui s'attaque à ses genoux, ma mère vit des hauts et des bas quotidiens. Parfois, ce mal insidieux l'empêche de marcher et l'oblige à se déplacer en fauteuil roulant. D'autres fois, elle arrive à se mouvoir uniquement grâce à sa canne.

Bien que les spécialistes notent une amélioration depuis environ un mois, rien n'est encore gagné. Le mystère qui entoure son handicap demeure entier en dépit du nombre incalculable de tests effectués.

Est-ce qu'un jour sa douleur la quittera définitivement pour lui offrir à nouveau sa mobilité ? Nul ne le sait...

Mais une chose est certaine : malgré l'absence de diagnostic et les jours difficiles, Judith reste toujours positive et souriante.

Sauf lorsqu'un de ses enfants est souffrant...

Au moment où j'aperçois le taxi adapté se stationner devant la maison, j'aide ma mère à prendre place à bord. Quand le chauffeur remarque dans son rétroviseur que nous sommes installées, il se met en route et nous dépose à l'entrée de l'urgence de l'hôpital.

Je repère immédiatement mon frère au milieu des patients qui errent dans la salle. Ou plutôt, je découvre un pseudo-mécanicien à la noix assis entre un enfant grippé et un homme dont le bras est enveloppé dans une écharpe.

Le visage poussiéreux et la taille entourée d'une ceinture de laquelle pend un marteau rouillé, Alexis lève les pouces en l'air pour signifier qu'il n'est pas si mal en point.

Mon frerot dans toute sa splendeur!

J'ai à peine le temps de m'asseoir que son nom retentit dans le haut-parleur. Afin de constater l'étendue des dégâts de mes propres yeux, je décide de lui emboîter le pas et d'entrer avec lui dans la salle d'examen.

Grave erreur!

D'abord, le médecin est impressionné par la blessure de mon frère.

Tellement qu'il invite une poignée de ses collègues à venir contempler l'exploit d'Alexis. Attroupés autour de lui, ils précisent qu'ils n'ont jamais vu un cas similaire dans leur longue carrière et se relayent pour observer l'entaille de plus près.

— Wow, en plein dans le mille! s'exclame un spécialiste lorsqu'il réalise que le débris s'est planté au cœur de la cible.

— Vous devriez acheter un 6/49, suggère un autre professionnel à mon frère pour souligner les circonstances inouïes de son incident.

Oui, peut-être.

Mais je pense plutôt qu'il faudrait ajouter les fléchettes à la liste des talents d'Alexis!

Une fois la salle désertée de ses spectateurs, le médecin invite son patient à s'installer devant un appareil. Mon frère

s'assoit sur un tabouret et appuie son front et son menton sur divers supports pour faire face à la machine.

Une espèce de *zamboni* de l'œil s'active dans un bruit infernal.

Mais au lieu de surfer la glace pour y enlever les imperfections, cette machine à mi-chemin entre un instrument de dentiste et un outil de torture issu du Moyen Âge amincit les couches de l'œil pour éliminer le corps étranger.

C'est dégoûtant!

Alexis reste figé sur son siège. De mon côté, je retiens mon souffle pendant que le médecin déplace minutieusement l'appareil devant le globe oculaire de mon aîné. L'opération s'étire sur de longues minutes qui me semblent interminables.

Après un ultime polissage, le spécialiste analyse le résultat et paraît satisfait du traitement.

Le débris a disparu.

Et probablement la moitié de l'œil d'Alexis aussi!

La bonne nouvelle, c'est que les couches de cet organe se régénèrent rapidement. Seule l'application d'une crème médicamenteuse sera nécessaire dans les prochains jours et aucun suivi n'est demandé par le médecin. À moins, bien sûr, d'une infection soudaine qui, selon ses dires, ne touche qu'un infime pourcentage de cas.

Mon frère sera donc sous haute surveillance.

D'ici notre décollage prévu dans deux jours, infirmière Coralie s'assurera personnellement qu'Alexis n'ajoute pas son nom à cette statistique peu reluisante.

Aucune rechute de la cornée ne sera tolérée!

Mais surtout, je veillerai à ce qu'il laisse de côté son don pour les blessures insolites. Et qu'il se concentre sur son véritable atout : son métier.

Mon frerot, journaliste réputé et photographe professionnel, collabore à la revue de tourisme *Aventures de voyage*. Grâce à son sens de l'observation et à sa curiosité légendaire, il arrive à poser un regard neuf sur le sujet à traiter. Ses collègues l'admirent pour son originalité et son œil aguerri.

Quand il n'est pas estropié, évidemment!

Le récent projet d'Alexis a d'ailleurs prouvé son talent. Intitulé «Et si on agrandissait la photo?», ce nouveau défi a tout de suite plu à son patron. Emballé, celui-ci a dépêché son employé au Pérou afin qu'il réalise sa première série d'articles.



Lorsqu'il a évoqué sa thématique, au début, je lui ai simplement suggéré de zoomer sur le cliché à l'aide de l'objectif démesuré de son appareil photo.

Pfff! Pas besoin d'être un génie du journalisme pour agrandir une photo! Une main suffit...

Mais j'avais tort. Le concept est beaucoup plus élaboré, presque philosophique!

— Il faut comprendre le sous-entendu du sujet, son second degré, m'avait alors expliqué mon frère.

Pour m'aider à mieux décoder le titre de son projet, il avait défini ce qu'est une photographie :

— Un cliché est une scène immortalisée à l'instant où le photographe appuie sur le déclencheur. Le décor capté à ce moment précis restera figé à tout jamais. Comme un arrêt sur image, une façon d'immobiliser le temps.

Il avait ajouté qu'une photo, si magnifique soit-elle, ne raconte pas l'histoire qui s'y cache. Seuls les gens présents lorsqu'elle a été prise peuvent y associer des souvenirs, par exemple en sentant à nouveau le souffle du vent sur leur visage ou en se remémorant un fait cocasse survenu quelques minutes auparavant.

Bref, l'image ne parle pas. Elle garde, enfouis dans l'ombre, tous ses secrets. Jusqu'à ce qu'une personne les dévoile.

Mon frère avait poursuivi :

— Grâce à mes mots, je souhaite «agrandir la photo» pour la remettre dans son contexte et raconter les anecdotes qui entourent l'image. En élargissant ainsi la perspective, je révélerai tout ce qui n'a pas été immortalisé sur le cliché. Tout ce qui demeure invisible.

Tandis qu'il donnait ses explications, mon frère avait mimé à l'aide de ses

doigts une forme rectangulaire pour représenter une photographie. Puis il avait espacé ses mains pour illustrer un angle plus large, comme une vue panoramique.

En résumé, Alexis cherche à démontrer que les apparences peuvent être trompeuses et que les clichés dissimulent souvent des histoires insoupçonnées.

— On dit qu'une image vaut mille mots, avait-il enchaîné en citant le célèbre proverbe. En ce qui me concerne, je dirais plutôt qu'une image cache mille mots.

Et le public a adoré son concept.

Rapidement, sa première série de reportages a connu un succès fulgurant, si bien que son patron a autorisé un second mandat. Grâce à ses idées géniales, nous aurons la chance de nous évader une deuxième fois en terre étrangère.

Direction : l'Europe!

Mais d'abord, à la sortie de l'hôpital, Judith s'assure que son fils se sent assez en forme pour réaliser notre plan. Avant tout ce branle-bas de combat, notre mère nous avait suggéré, à Alexis et à moi, de préparer un souper thématique pour nous mettre dans l'ambiance de notre nouvelle destination.

Une fois que mon frère a confirmé le maintien du programme initial, Judith m'annonce notre prochaine escale : l'épicerie! Nous rejoindrons ensuite Alexis à son appartement pour une soirée haute en couleur. Mais surtout, riche en saveurs!